

SANTÉ EVEON A SU TIRER AVANTAGE DE L'EXCELLENCE SCIENTIFIQUE LOCALE

Une seringue qui s'inspire du moustique



© Guillaume Rossetti / Grenoble-Alpes Métropole

À gauche au premier plan, la "seringue" d'Eveon. Elle reproduit le système du moustique qui combine l'injection d'un anticoagulant et le prélèvement d'une dose de sang. Gros avantage : de la même façon qu'on ne voit jamais la trompe du moustique, le patient ne voit jamais l'aiguille qui le pique !

En à peine 10 ans d'existence, le nombre de ses salariés a été multiplié par dix pour arriver à 50*. En 2017, son chiffre d'affaires a grimpé de 35 %. Et, en 2018, elle s'apprête à investir des locaux trois fois plus grands (de 600 à 1800 m²) à Inovalée. Eveon, entreprise spécialisée dans les systèmes d'injection de médicaments, a le vent en poupe. Un succès qui repose sur sa solution innovante, inspirée par biomimétisme de la piqûre du moustique. « Notre objectif est de faciliter la préparation et l'administration de médicaments, afin de soulager la vie des patients », explique son président Vincent Tempelaere, par ailleurs président de Medicalaps, l'association qui anime la filière des technologies de la santé (on dit aussi "medtech") du sillon alpin. Cancers, maladies infectieuses, auto-immunes... Ces dispositifs « sont conçus à façon pour des laboratoires pharmaceutiques ». Comparables à une grosse seringue sans piston, ils sont truffés d'électronique et de capteurs embarqués qui détectent et analysent les tissus du patient et contrôlent, au microlitre près, les volumes d'injection. Un bénéfice pour l'administration des

biomédicaments, ces nouvelles molécules issues d'organismes vivants particulièrement utilisées dans les nouvelles thérapies : « Pour la polyarthrite par exemple, l'infirmière va mettre 25 minutes à préparer le traitement alors que notre solution permet de réduire cette durée à 7 minutes, ce qui la libère d'autant pour s'occuper du patient. Et en automatisant le processus, on évite des pertes de produit qui, dans le cas de la polyarthrite par exemple, coûte près de 1000 euros l'injection ! »

La région grenobloise, "Mecque de la Medtech", selon BPI France

Depuis sa création, l'entreprise a fortement bénéficié de sa collaboration avec le CEA, Grenoble INP, le CNRS ou l'Université Grenoble Alpes. Autant de points d'appui réunis au sein de Medicalaps, qui font du bassin grenoblois un pôle d'excellence en matière de medtech. « Pour développer des dispositifs médicaux, on est obligé de faire appel à des compétences pluridisciplinaires », poursuit Vincent Tempelaere. Et qu'il s'agisse de physique, de chimie, de mécanique, d'électronique ou de matériaux,

« nous avons la chance, à Grenoble, d'avoir tous ces laboratoires d'excellence à disposition ». Sans compter les locomotives, comme les sociétés Becton Dickinson ou Roche Diagnostics, dans le sillage desquelles s'engouffrent d'innombrables start-up. « 99,9 % d'entre elles font appel à la microélectronique locale, car il n'y a plus aujourd'hui de dispositifs médicaux innovants sans numérique ». Autres avantages enfin, la possibilité de mener avec le CHU** des essais cliniques (plus de 1000 par an) et d'évaluer les dispositifs médicaux, toujours en local, au Centre d'investigation clinique, « une référence nationale ». Face à un écosystème aussi complet, BPI France, l'organisme national de financement de l'innovation, qualifiait il y a peu Grenoble de « Mecque de la Medtech »... Flatteur, et encourageant, pour la filière et les emplois locaux. ●

* En comptant le rachat en 2012 de la société Alpao qui conçoit et fabrique des composants optiques

** Le CHU a été rebaptisé Chuga : Centre hospitalier universitaire Grenoble Alpes

Plus d'infos sur www.eveon.eu